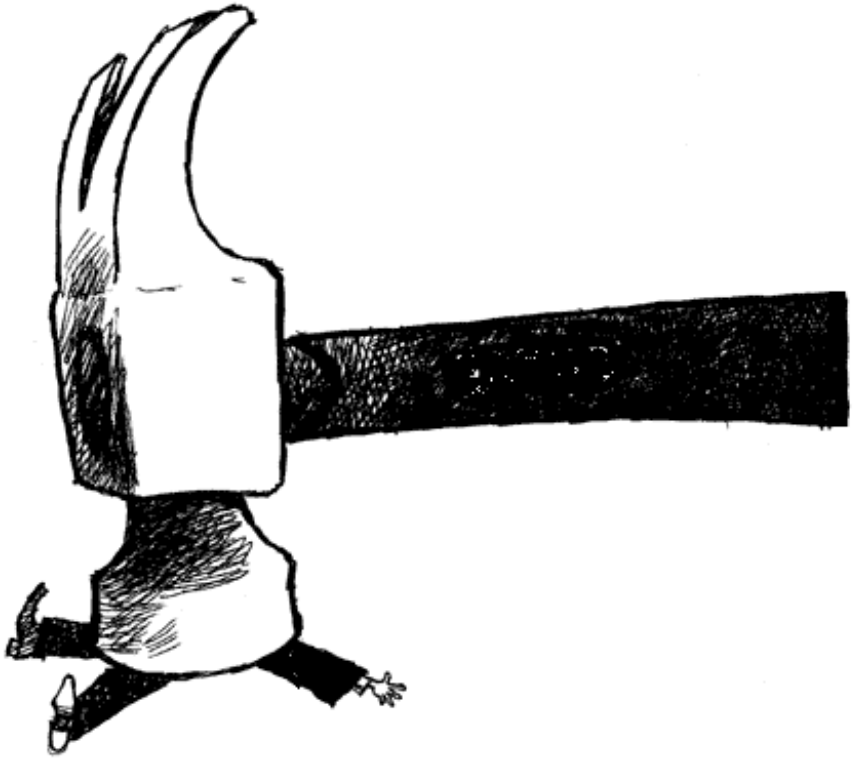
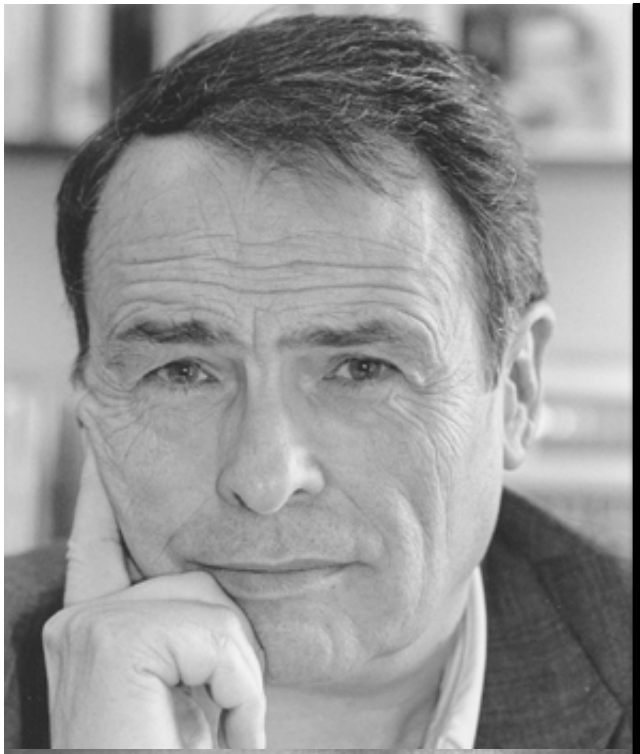
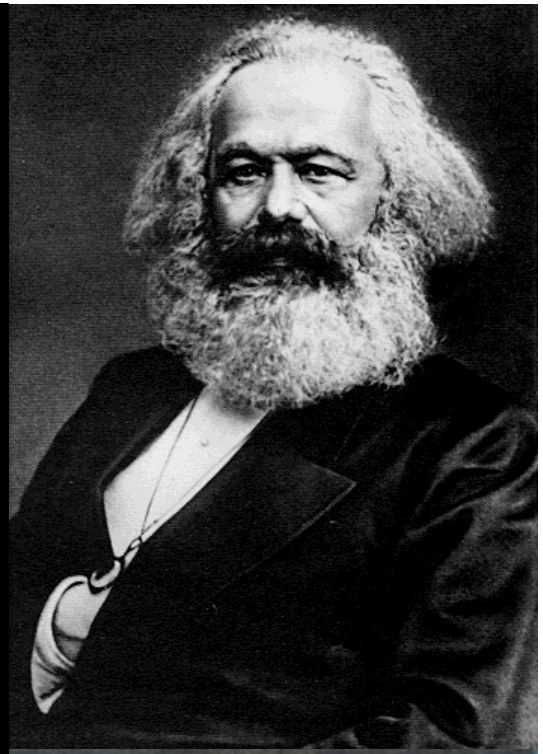
Difficile liberté

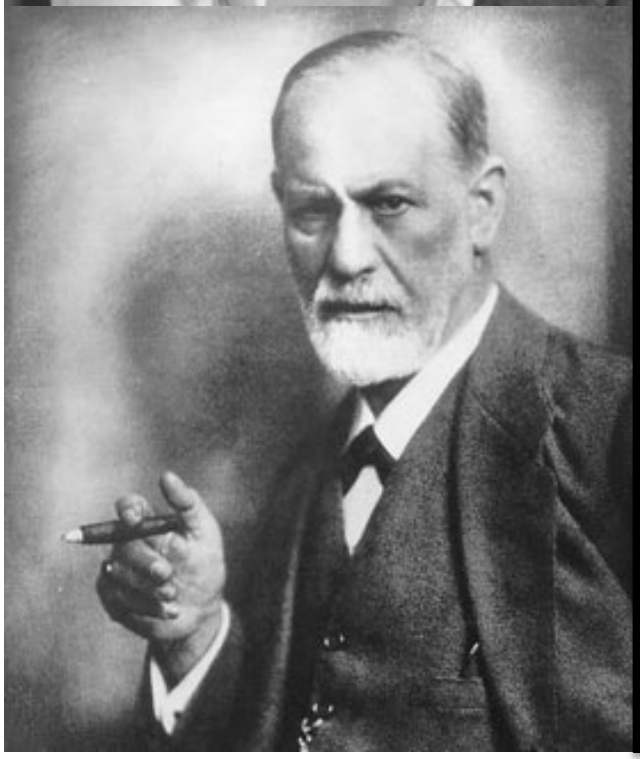




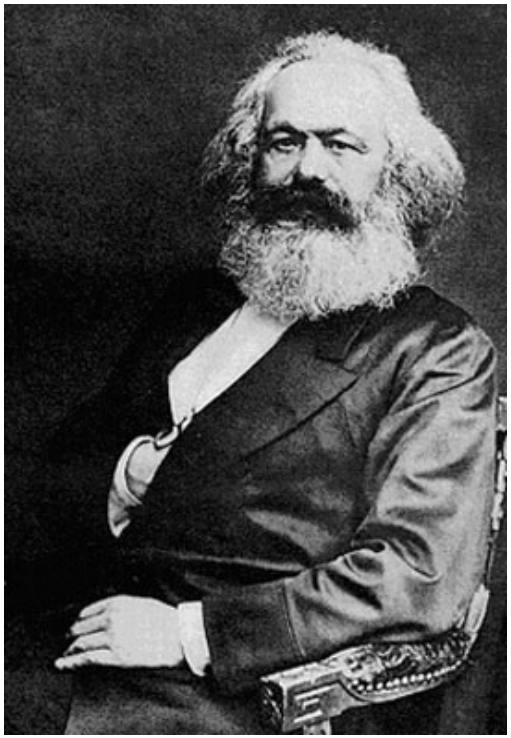


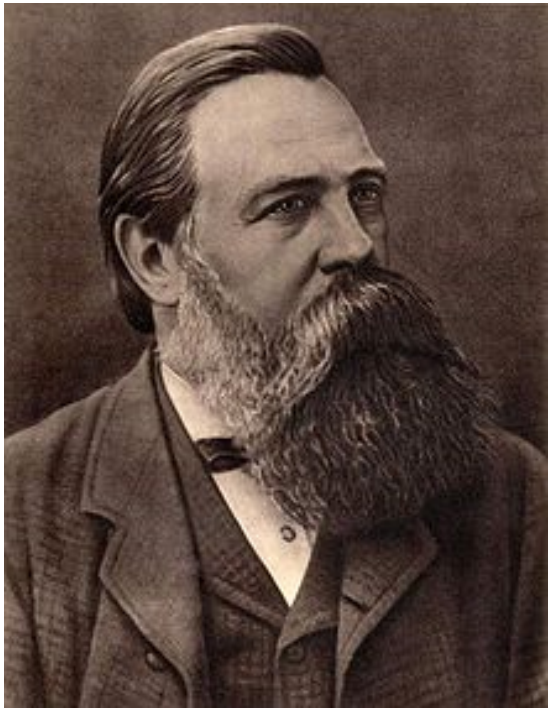
PLAN

1. Hypothèse du déterminisme historique
2. Hypothèse du déterminisme psychologique
3. Liberté et libération



1. Hypothèse du déterminisme historique





Karl Heinrich Marx, né le 5mai 1818 à Trèves en Rhénanie et mort le 14 mars 1883 à Londres.

Historien, économiste et théoricien socialiste et communiste allemand.

Friedrich Engels , né à Barmen (aujourd'hui une partie de Wuppertal), le 28 novembre 1820 et mort à Londres, le 5 août 1895.

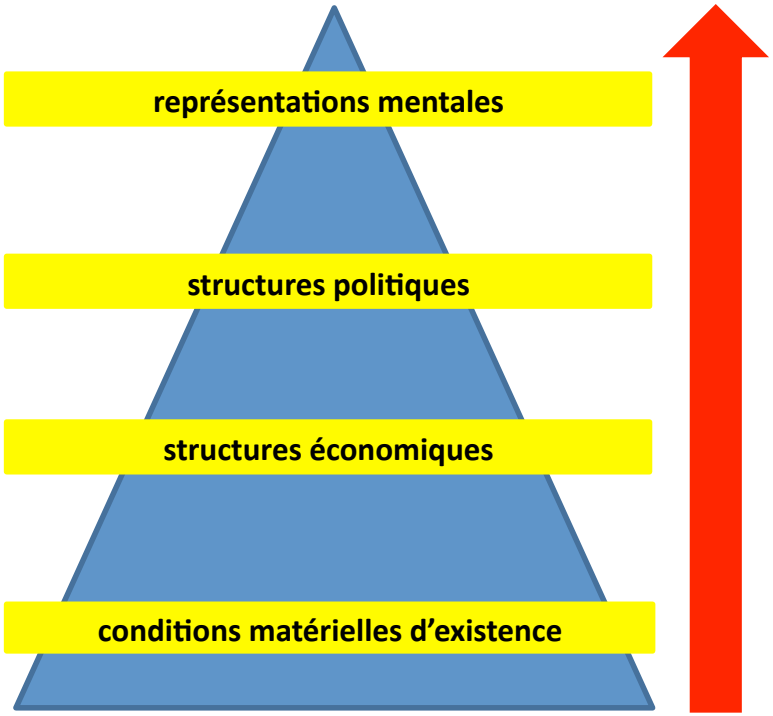
Penseur et théoricien socialiste allemand.

Définitions

Déterminé : soumis à des lois strictes.

Principe du déterminisme : principe selon lequel il n'y a pas d'effet sans cause ni de cause sans effet.

Matérialisme historique (ou déterminisme historique) : explication des superstructures idéologiques par les infrastructures matérielles.



« En acquérant de nouvelles forces productives, les hommes changent leur mode de production, et en changeant le mode de production, la manière de gagner leur vie, ils changent tous leurs rapports sociaux. Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain ; le moulin à vapeur, la société avec le capitalisme industriel. »

Misère de la philosophie

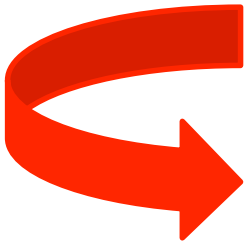
MOULIN A BRAS
Société féodale (un suzerain / des paysans)
Progrès continu des sciences et des techniques
Essor de l'artisanat, du commerce et de la finance
MOULIN A VAPEUR
Essor de la bourgeoisie
Transformations politiques

L’existence détermine la conscience

L'existence est subordonnée aux rapports économiques, à l'infrastructure, et les hommes sont déterminées par leur positions sociales et leur place dans la production.

« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »

Marx – *Critique de l‘économie politique*



La morale, la religion, la métaphysique, et toute idéologie, de même que les formes de conscience qui leur correspondent, n'ont pas d'autonomie, d'histoire ou d'évolution en tant que telles. **C'est l'avancement dans le développement de la production matérielle qui modifie les idées, les façons de penser.**

La révolution industrielle

Révolution industrielle, expression créée par Adolphe Blanqui (1805 – 1881 / révolutionnaire socialiste français) : processus historique du XIX^{e} siècle qui se caractérise par le passage d'une société à dominante paysanne et artisanale à une société commerciale et industrielle. Cette transformation a affecté profondément l'économie, la politique, la société et l'environnement du monde contemporain.

une nouvelle énergie : la machine à vapeur

des transports modernisés

des capitaux disponibles

des inventions scientifiques à des fins techniques

concentration urbaine

naissance de l'industrie

travail manufacturier

apparition du prolétariat

Prolétaires et bourgeois

Prolétaire : celui qui ne possède que sa force de travail.

salaire

misère
chômage endémique
Etat
idéologie (ensemble des représentations d'une société organisé de manière à maintenir cette société en place)

force de travail

Bourgeois : celui qui possède les capitaux et les moyens de production.

Vers la fin de l’Histoire

Le moteur du passage de rapports économiques à d’autres rapports économiques est constitué par le développement des forces productives, c'est-à-dire les richesses marchandes. Ce développement rend les rapports économiques obsolètes et oblige à en construire d'autres.

« Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain ; le moulin à vapeur avec le capitalisme universel. »
***Misère de la philosophie*, 1847**

Mais sont inclues dans les richesses marchandes la « classe révolutionnaire » qui bouscule les rapports de production pour permettre son émancipation et la continuité dans la croissance des forces productives.

L'un des éléments également très important des forces productives, que la classe révolutionnaire va utiliser pour mettre fin aux anciens rapports de production, est la science, et en particulier son expression la plus achevée dans la société industrielle : le machinisme, qui, une fois l'exploitation terminée par la prise du pouvoir par le prolétariat, doit permettre d'accéder au communisme.

Le développement des nouvelles forces productives doit naturellement mettre fin, à un moment donné, aux vieilles classes sociales, à la religion, aux traditions, aux explications métaphysiques anciennes, à la philosophie, et doit produire l'homme nouveau, débarrassé des comportements anciens, désaliéné.

La révolution

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »
dernière phrase du *Manifeste du parti communiste* - 1848

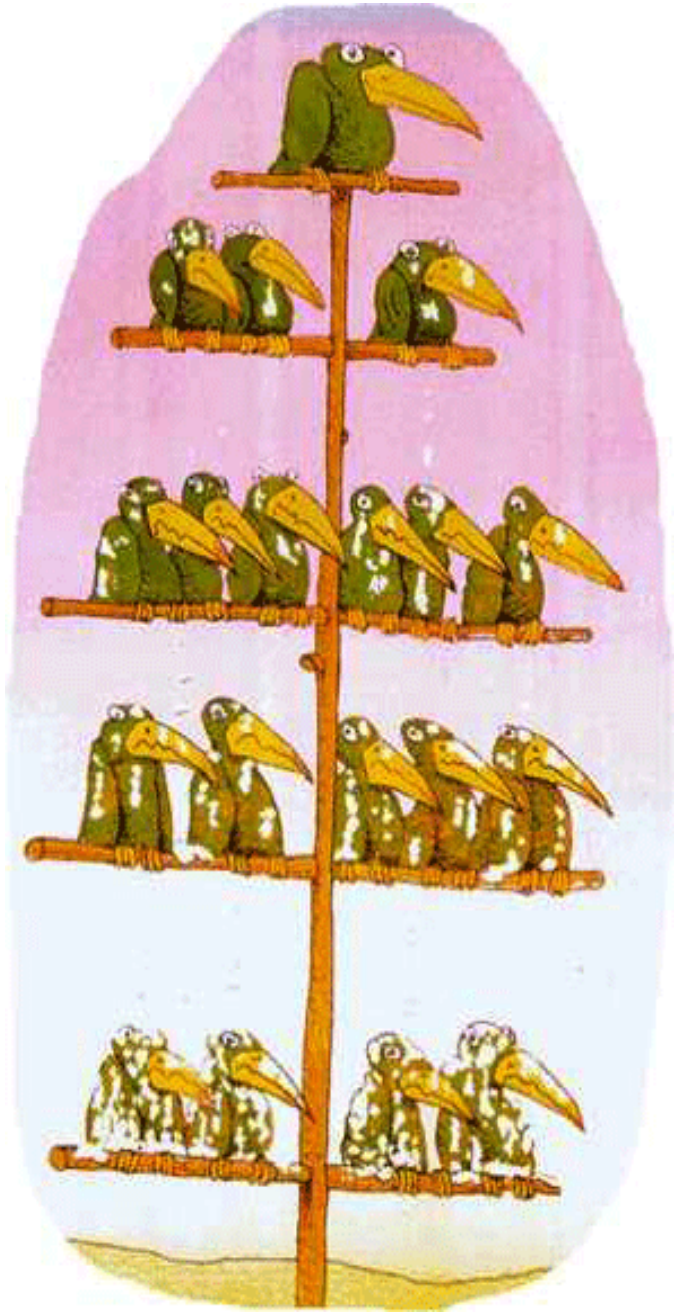
Une analyse sociologique pour comprendre les mécanismes de la hiérarchisation sociale

Pierre Bourdieu est un sociologue français, né en 1930 et mort en 2002.

La sociologie est l'étude de l'impact du social sur les représentations et les comportements humains.

Pierre Bourdieu a analysé les mécanismes de reproduction des hiérarchies sociales et montré l'importance des facteurs culturels et symboliques de cette reproduction :

l'explication économique ne suffit pas à expliquer les hiérarchies.



L'école, arme de la violence symbolique

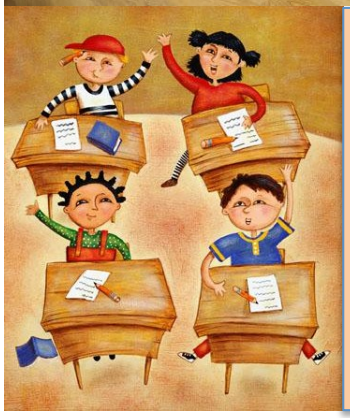
Les agents en position de domination imposent leurs représentations culturelles et symboliques par le moyen de ce que Bourdieu appelle la violence symbolique, qui consiste à les faire admettre comme légitimes en cachant leur caractère arbitraire.

Un des moyens de cette violence symbolique, et donc de la perpétuation de la domination, est l'école, qui reproduit et légitime les hiérarchies sociales.

Bourdieu montre cela dans un livre coécrit avec Jean-Claude Passeron et édité en 1970 : *La Reproduction*.

Comment les choses se passent-elles, selon Bourdieu ?

L'école transmet des savoirs, des valeurs et des codes qui sont proches de ceux de la classe dominante, c'est-à-dire de la bourgeoisie.
Les enfants des bourgeois disposent donc d'un capital culturel qui leur permet de s'adapter plus facilement aux exigences scolaires et ainsi de mieux réussir dans leurs études.



Cela permet la légitimation de la reproduction sociale, car la cause de la réussite scolaire des membres de la classe dominante demeure masquée, tandis que leur accession, grâce à leurs diplômes, à des positions sociales dominantes, est légitimée par ces diplômes.

Ce processus de légitimation est entretenu par deux croyances fondamentales :

- D'une part, l'école est considérée comme neutre et ses savoirs comme pleinement indépendants. L'école n'est donc pas perçue comme inculquant un arbitraire culturel proche de celui de la bourgeoisie, ce qui rend ses classements légitimes.

- D'autre part, l'échec ou la réussite scolaire sont, le plus souvent, considérés comme des « dons » renvoyant à la nature des individus. L'échec scolaire s'explique donc socialement mais il est perçu par celui qui le subit comme un échec personnel, le renvoyant à ses insuffisances, comme son manque d'intelligence, par exemple, ou son manque de goût pour l'effort. Cette croyance en un don possédé par certains et pas par d'autres joue un rôle déterminant dans l'acceptation par les individus de leur destin scolaire et du destin social qui en découle.

« Les individus des classes défavorisées ont la possibilité formelle de visiter les musées ou de passer les plus hauts concours, mais ils n'ont pas la possibilité réelle d'user de cette possibilité formelle. » Pierre Bourdieu

I ♥ SCHOOL

J'aime pas l'école

L'école est une arme de domination…

Les exceptions à la loi…

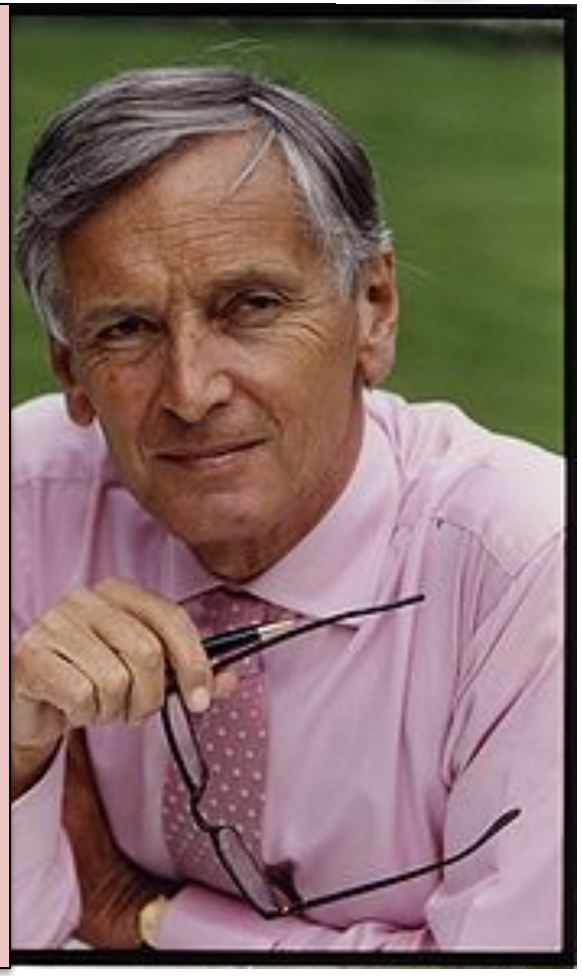
Attention : les lois sociologiques sont des lois statistiques : Il peut arriver que certains individus y échappent…

« Reste le problème fondamental suivant : cette science des sociétés peut-elle aboutir à des lois ? Toute science, dit-on, doit formuler un jour des lois. A la fin du siècle dernier, dans l'euphorie des premières découvertes et sûrs de leur foi au progrès de l'humanité, beaucoup de sociologues ont dit qu'il y avait des lois sociales. Aujourd'hui il convient d'être plus modeste. Probablement y a-t-il des lois sociales, mais ne cherchons pas à les formuler trop rapidement, contentons-nous de découvrir des régularités, de constater que si A se rencontre toujours, dans notre expérience, avec B, cela ne veut pas dire que A soit la cause de B, ni même que A soit indissociable de B. L'étude de ces régularités permet dans une certaine mesure de faire des prévisions ; de dire par exemple que si vous voulez A, vous aurez aussi probablement B. »

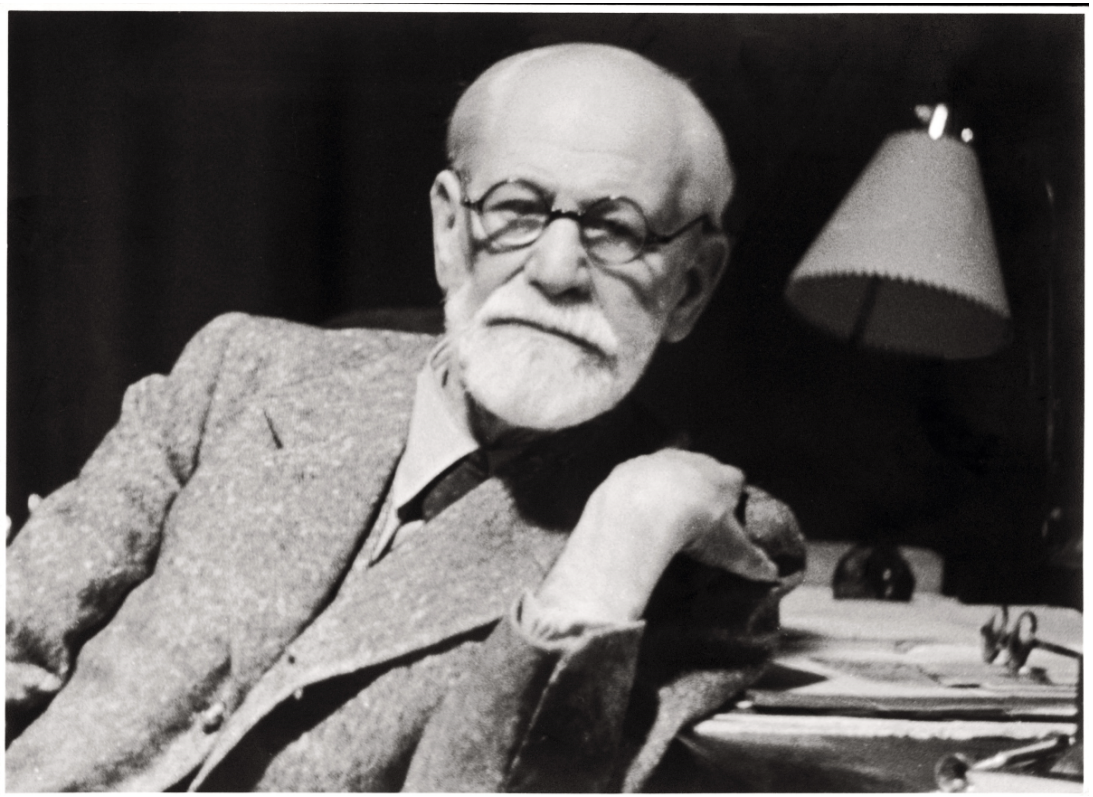
Henri Mendras – *Eléments de sociologie*

Raymond Forni, né en 1941 à Belfort et mort en 2008 à Paris, président de l'Assemblée nationale de 2000 à 2002.

Né de parents italiens, naturalisé français à 17 ans. Son père, ferblantier, meurt quand il a onze ans. Il doit interrompre ses études en Première et entre comme ouvrier chez Peugeot. Il passe son bac par correspondance à vingt-et-un ans et s'inscrit à la faculté de droit. Il devient avocat et homme politique.



2. Hypothèse du déterminisme psychologique



Sigmund Freud est né **Sigismund Schlomo Freud** le 6 mai 1856 à Freiberg en Moravie, province de l'Autriche (aujourd'hui Příbor, en République tchèque) et mort le 23 septembre 1939 à Londres.
Médecin neurologue, fondateur de la psychanalyse.

L’énigme de l’hystérie

Neurologie : étude du fonctionnement et des pathologies du système nerveux.

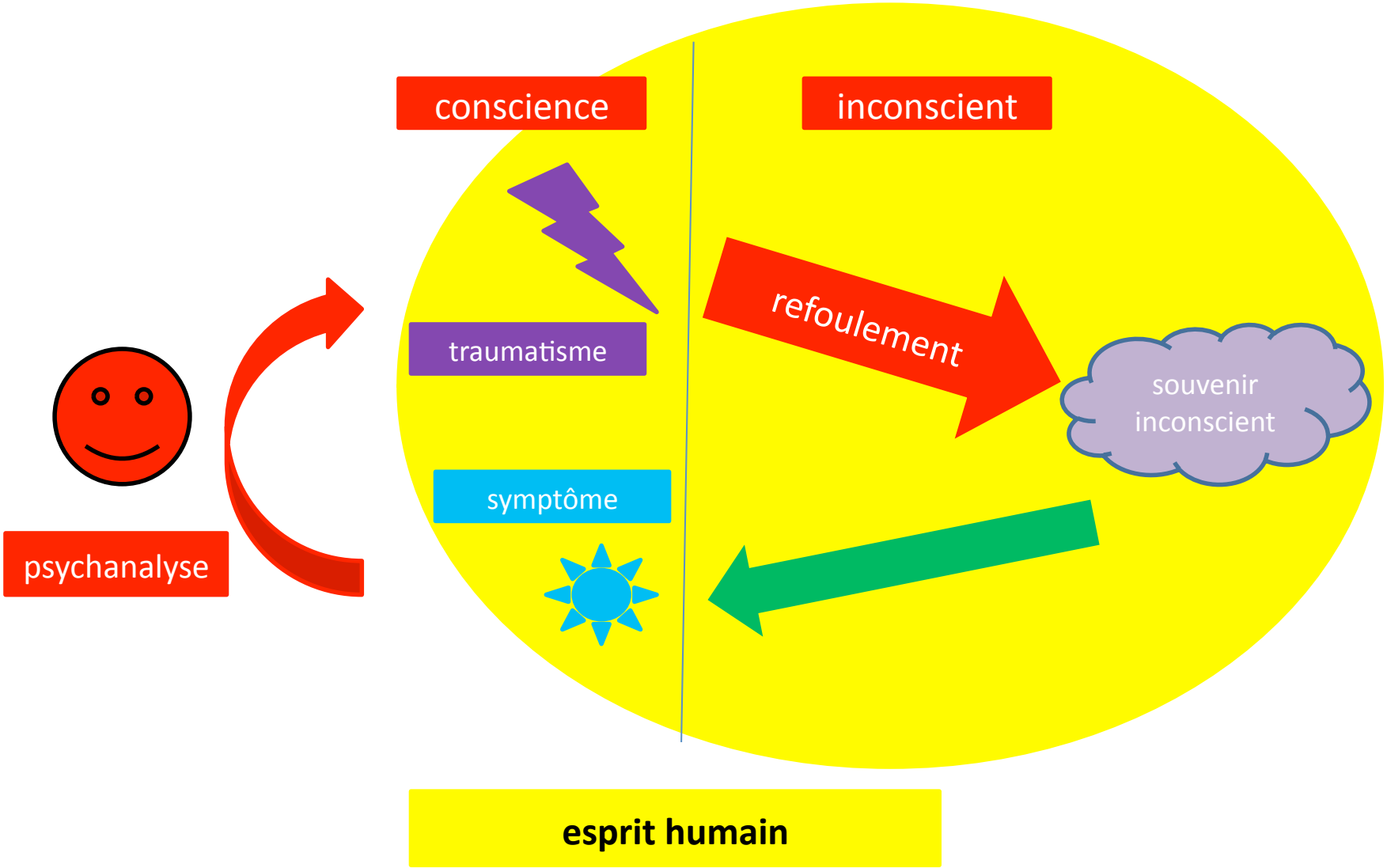
Hystérie : maladie dont les symptômes neurologiques ne sont pas associés à des causes physiologiques décelables.

Symptôme : signe extérieur de la maladie.

Physiologique = somatique = corporel = physique = organique : ce qui concerne le corps.

Psychologique : ce qui concerne l’esprit.

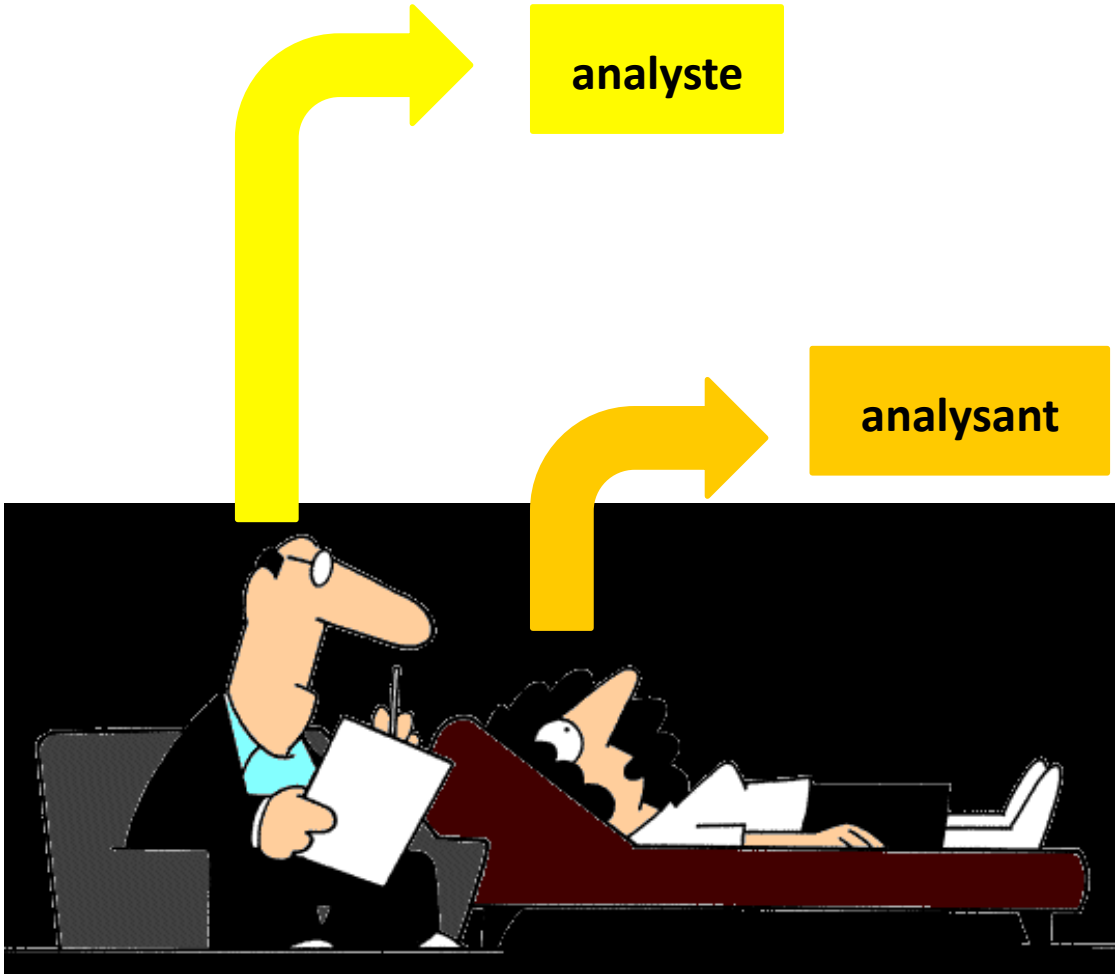
Une maladie de l'histoire du malade



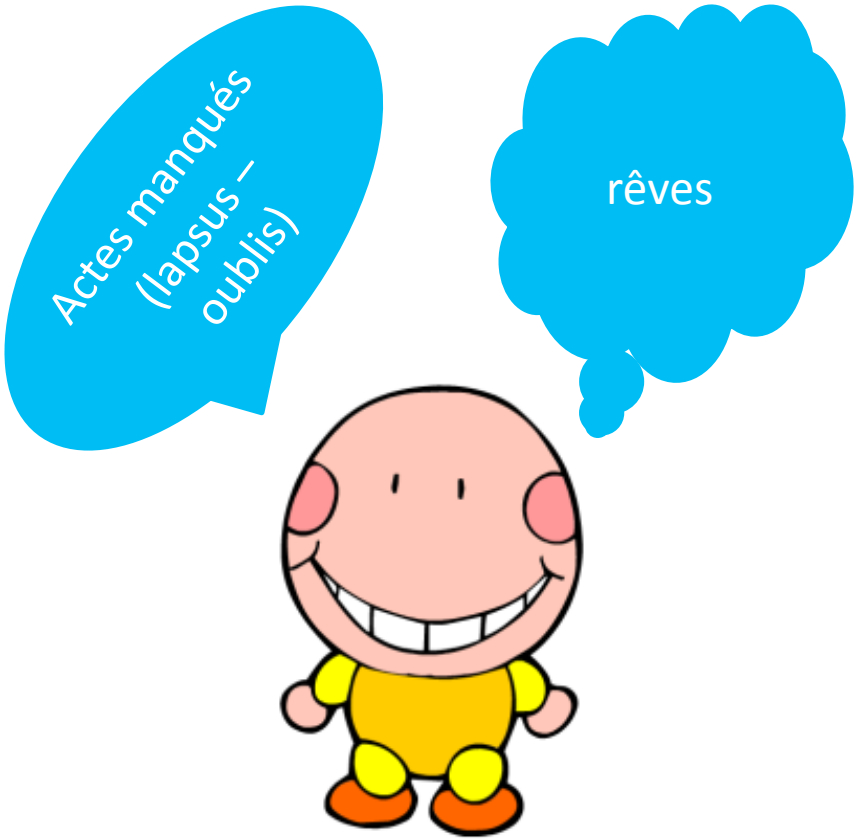
Névroses et psychoses

Névrose : maladie où le malade est conscient de ses troubles.

Psychose : maladie où le malade s'ignore comme tel.



Pathologie et vie quotidienne



3. Liberté et libération

Baruch Spinoza est né le 24 novembre 1632 à Amsterdam et est mort le 21 février 1677 à La Haye.

Polisseur de lentilles et « prince des philosophes » selon Gilles Deleuze…

Désir et déterminisme

Le désir constitue l'essence de l'homme.
Définition du désir : *« l'appétit qui a conscience de lui-même »*.

Appétit / faim = goût, joie, aspiration dévorante.

Chaque chose, dans la nature, s'efforce de persévérer dans son être et s'oppose à ce qui peut supprimer son existence.

« Le bonheur consiste pour l'homme à pouvoir persévérer dans son être. »

« Le désir de vivre, d'agir heureusement, c'est-à-dire bien, est l'essence même de l'homme. »

Mais nous sommes également soumis, comme tous les phénomènes naturels, à des forces qui nous dépassent.

Principe du déterminisme universel

L'homme n'est pas « *un empire dans un empire* »

Que je tombe sous l'effet de l'attraction universelle ou de la passion, il y a toujours une cause à trouver.

Le problème, c'est que nous ignorons ces causes et avançons à l'aveugle en nous croyant libres.

Bruegel - *La Parabole des aveugles* - 1568

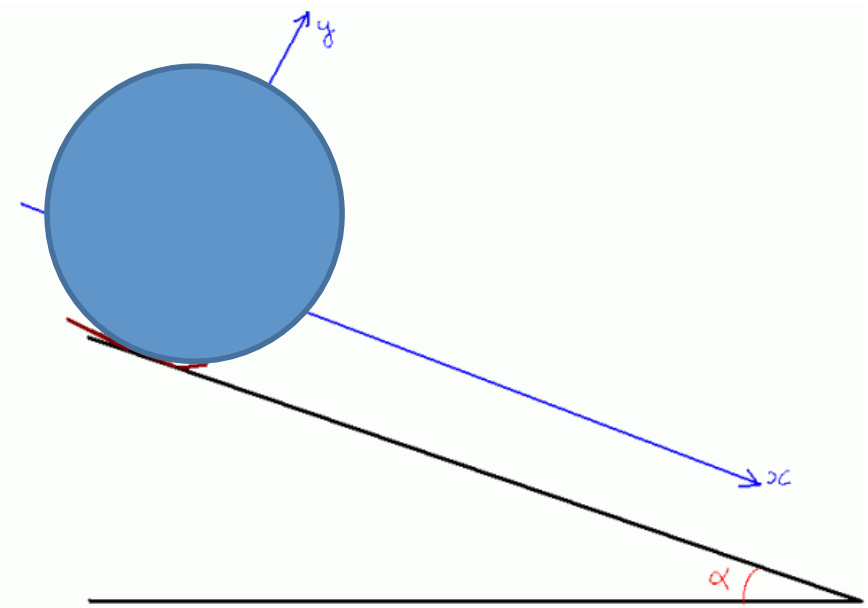
L’illusion de la liberté

« Mais descendons aux choses créées qui sont toutes déterminées à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. Pour rendre cela clair et intelligible, concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l'impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans son mouvement est une contrainte, non parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion d'une cause extérieure. Et ce qui est vrai de la pierre il faut l'entendre de toute chose singulière, quelle que soit la complexité qu'il vous plaise de lui attribuer, si nombreuses que puissent être ses aptitudes, parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d'une certaine manière déterminée.

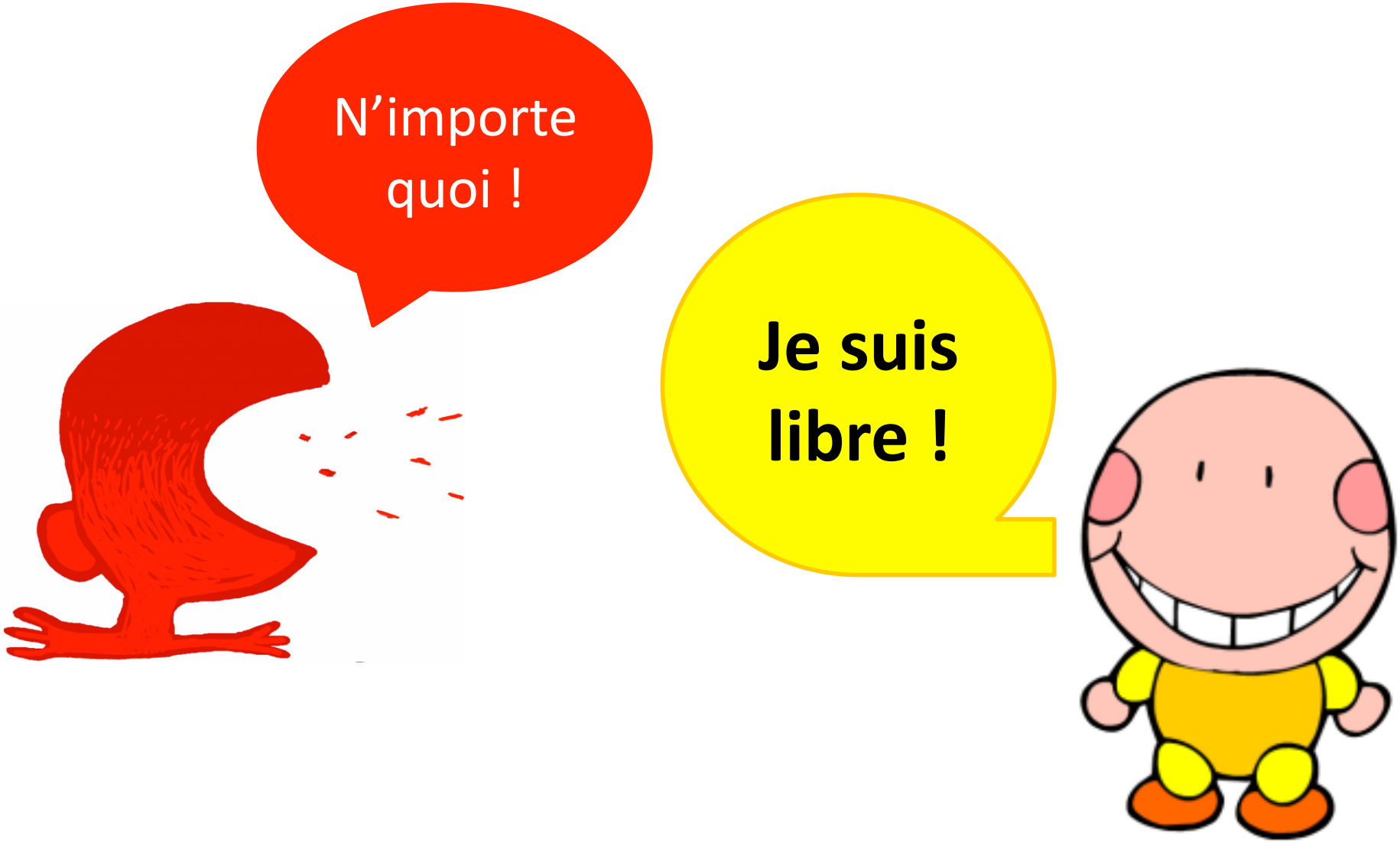
Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement et qu'elle n'est en aucune façon indifférente, croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut. Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent. Un enfant croit librement appéter le lait, un jeune garçon irrité vouloir se venger et, s’il est poltron, vouloir fuir. Un ivrogne croit dire par un libre décret de son âme ce qu’ensuite, revenu à la sobriété, il aurait voulu taire. De même un délirant, un bavard, et bien d’autres de même farine, croient agir par un libre décret de l’âme et non se laisser contraindre. Ce préjugé étant naturel, congénital parmi tous les hommes, ils ne s’en libèrent pas aisément. »

Lettre LVIII à Schuller

GMC
2

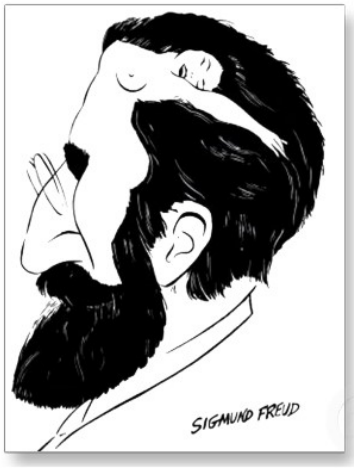

y
x
α

N’importe quoi !


N’importe quoi !
Je suis libre !

Se savoir déterminé

« Ce préjugé étant naturel, congénital parmi tous les hommes, ils ne s'en libèrent pas aisément. »



Être libre, c'est connaître ses déterminations.

PLAN

1. Hypothèse du déterminisme historique
11. Définitions
12. L'existence détermine la conscience
13. La révolution industrielle
14. Prolétaires et bourgeois
15. Vers la fin de l'Histoire
16. La Révolution
Annexe : la reproduction sociale à l'école

2. Hypothèse du déterminisme psychologique
21. L'énigme de l'hystérie
22. Une maladie de l'histoire du malade
23. Névroses et psychoses
24. Pathologie et vie quotidienne

3. Liberté et libération
31. Désir et déterminisme
32. L'illusion de la liberté
33. Se savoir déterminé